

CHERCHEZ LA FAUTE !

d'après *La divine origine / Dieu n'a pas créé l'homme*

DE **MARIE BALMARY**

MISE EN SCÈNE **FRANÇOIS RANCILLAC**



THÉÂTRE
SUR
PAROLES

la manufacture
collectif contemporain

DU 8 AU 24 JUILLET 2019
2 RUE DES ÉCOLES - AVIGNON
www.lamanufacture.org
AU GUICHET SUR PLACE



10h45

CHERCHEZ LA FAUTE !



*Impromptu à Livre ouvert à jouer partout, librement et largement inspiré de l'essai
La Divine Origine/ Dieu n'a pas créé l'homme de Marie Balmory
(Editions Grasset & Fasquelle / Le Livre de Poche)*

conçu par **François Rancillac**

avec l'exégétique collaboration des comédiens

Danielle Chinsky

Daniel Kenigsberg

Frédéric Révérend

François Rancillac

Le spectacle a été créé le 13 octobre 2003 à **La Comédie de Saint-Étienne/CDN** et
recréé au **Théâtre de l'Aquarium** en décembre 2017/janvier 2018.

Production : Théâtre sur Paroles, Théâtre de l'Aquarium

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture, DGCA

Photos © P. Berger - Visuel couverture © P. Colrat

> **Avant Première Presse** : le lundi 3 juin à 20h au Collège des Bernardins
(20 Rue de Poissy, 75005 Paris)

Avignon Off - La Manufacture - 2 rue des Écoles

10h45 - du 8 au 24 juillet 2019 - relâche les 11 & 18 juillet

OÙ EST LA FAUTE ?

Lue ou pas lue, tout le monde connaît l'histoire : malgré l'expresse recommandation du divin jardinier, Adam et Eve osent manger de l'arbre interdit !

Chassés du paradis terrestre, ils sont condamnés pour des siècles et des siècles à la douleur, au dur labeur et à la mort... En quelques pages, tout est dit de ce qui fonde à jamais notre bonne et vieille civilisation judéo-chrétienne : au début était le péché, la honte, la punition... Amen ?

Et si on rouvrait les annales de ce premier procès de l'humanité ? Et si on refaisait l'enquête ? De quoi nos ancêtres ont-ils été coupables ? Quelle est vraiment leur faute ? Y a-t-il des mobiles ? des circonstances atténuantes ?

Le livre est ouvert, et nous lisons... Nous lisons, c'est-à-dire que nous mettons de côté (autant que possible) tout ce que nous savons, croyons savoir de cette affaire. Nous lisons, c'est-à-dire que nous retournons au texte initial (l'hébreu), que nous pesons chaque mot, chaque sens, chaque mystère, chaque non-dit, que nous auscultons chaque témoignage au chef d'accusation, que nous reconstituons scène après scène le scénario originel afin de pouvoir le réinterpréter encore une fois...

Alors ? Quelle est cette « faute originelle » ? Pardon ? Comment ça, « où est elle » ? Vous n'en trouvez pas trace dans ces textes ? Nulle part, il n'est question de « faute » ou de « péché », ni de « punition » ou de « châtement », voire de « culpabilité » ? Mais alors, qu'est-il arrivé ? Que s'est-il joué au jardin d'Eden ?

Mesdames, messieurs les jurés, vous n'êtes pas au bout de vos surprises...

François Rancillac



UNE VRAIE-FAUSSE SÉANCE DE SÉMINAIRE HERMÉNEUTIQUE (!)



Le spectateur est invité à s'asseoir autour d'un carré de tables (trente places environ) ou parmi la trentaine de chaises qui forment un deuxième cercle. Sur les tables, des livres éparpillés et ouverts, des bouteilles d'eau minérale, des gobelets, des tasses de café à moitié bues, du papier, des stylos... : bref, le spectateur se retrouve à devoir participer en première ligne à une réunion de travail. A sa place, l'attend un dossier contenant le chapitre 1 de la Genèse biblique (le texte hébreu et différentes traductions), objet de l'étude du jour : il s'agirait donc d'un séminaire d'étude biblique...

Trois lecteurs, assis parmi les spectateurs, semblent mener l'étude. Avec pour ambition de travailler ce texte si ancien et si connu de la création d'Adam et Eve et du péché originel, texte que tout le monde croit connaître sans même l'avoir jamais vraiment lu. D'emblée, le ton est donné... par une sérieuse engueulade ! Alors que « Daniel », un des lecteurs (les personnages portent les prénoms mêmes des comédiens), évoque en ouverture la question de la « faute originelle », les deux autres, « Danielle » et « Frédéric », lui tombent dessus : mais où trouve-t-il dans le texte la moindre allusion à une faute ou à un péché, un crime, une punition ?!! Force est de reconnaître (et Daniel avec nous tous...) que la non-observance de l'interdit divin n'est jamais décrite ici sur le mode de la morale et de la culpabilisation...

Alors de quoi s'agit-il vraiment ? Qu'est-ce qui est en jeu dans ce texte fondateur de notre civilisation judéo-chrétienne, qui a déjà fait couler tant d'encre, nourrie tant d'oeuvres littéraires et artistiques - suscité tant d'ironie aussi...

« Si nous lisons ? », demande, presque timide, le modérateur « François »...

C'est ce qu'ils vont faire (et les « étudiants » avec eux), le plus humblement possible, comme si c'était la première fois qu'ils découvraient ce texte. Et avec pour seules règles la rigueur de l'exégèse (ne rien rajouter au texte, éprouver toute hypothèse de lecture par l'étymologie hébraïque et les récurrences d'un même mot,...) et la liberté totale d'interprétation (pour autant qu'elle crée du sens et de la cohérence) : **l'important n'est pas la prétendue « vérité » de ce texte, mais ce qu'il nous raconte à nous-autres, en ce début de XXIème siècle** : tel un mythe (on n'attend pas que le mythe d'Œdipe, par exemple, nous dise la vérité mais qu'il nous révèle quelque chose d'essentiel de notre humanité).

Cheminant ainsi, au fur et à mesure de la lecture, de la réflexion partagée, d'étonnements en circonspections, de désarrois en illuminations soudaines, nos trois lecteurs vont tenter de comprendre ce qui s'est passé à l'ombre de « l'arbre de la connaissance » : que signifie la « solitude » d'Adam ? Pourquoi la multitude des êtres vivants créés par le dieu ne la comble-t-il pas ? Pourquoi Adam est-il d'abord décrit comme « mâle et femelle », ce qui n'est plus jamais formulé, une fois Eve apparue ? Si Adam est créé à partir de la terre (« adama »), Eve l'est à partir de sa côte (ou plutôt : de son côté !) : qu'indique cette différence de fabrication divine ? Pourquoi Adam ne se met-il à parler et dire « je » qu'une fois Eve à ses côtés ? Pourquoi, pour répondre enfin à la solitude d'Adam en lui proposant un alter-ego, le dieu lui fait-il don de l'entièreté du jardin d'Eden à la seule exception de « l'arbre de la connaissance » dont il ne devra pas goûter ? Etc etc...

A partir de toutes ces questions, qui surgissent pas à pas de la lecture attentive du texte (dans la traduction régénérante car quasi littérale d'André Chouraqui), s'élabore en direct, sous les yeux et les oreilles des spectateurs complices, une interprétation originale (celle de Marie Balmory), à mille lieux des versions véhiculées ici et là depuis des siècles, à l'encontre d'un discours culpabilisant, moralisant, misogynne et autoritaire : Et si, au jardin d'Eden, nous était racontée l'expérience essentielle et si difficile, et si souvent ratée, et mille fois recommencée, de l'Altérité ?



UNE LECTURE ÉTHIQUE, UN SPECTACLE LAÏC



Que l'on soit bien clair : **il n'est jamais question de point de vue religieux** dans ce spectacle, de même que Marie Balmay ne travaille jamais les textes bibliques en croyante (et surtout pas comme des textes « révélés », « dictés par Dieu », c'est-à-dire au sens propre indiscutables). Sa lecture (enrichie de celle, polyphonique, du groupe qu'elle anime depuis des années) est d'abord critique : les écrits bibliques, qui ont tous une histoire et un contexte (on peut aujourd'hui à peu près les dater), ont suscité à travers les siècles une quantité extraordinaire d'interprétations, de gloses, de controverses, de dogmes, d'iconographie, d'oeuvres d'art, etc. Ce sont donc, comme n'importe quel mythe, des textes fondateurs de nos civilisations occidentales, des **témoins privilégiés de l'aventure humaine**, tels qu'ils nous ont été restitués par la transmission orale et la plume de poètes, de scribes, de théologiens, etc. Tous les outils à notre disposition aujourd'hui pour les travailler sont donc les bienvenus, s'ils sont utilisés avec justesse, et s'ils sont productifs de sens : l'histoire, l'anthropologie, la linguistique, la sociologie, la philosophie, la psychologie, etc.

Marie Balmary est psychanalyste. Ce qui la passionne dans l'écoute vivante de ses patients, elle tente de le retrouver à l'écoute vivante de ces textes venus du plus lointain de notre humanité. Ici comme là, s'exprime la grande angoisse humaine, les grandes questions que pose à tout un chacun l'expérience de la vie, de la mort, de l'amour, de la souffrance, de la filiation, de la relation, etc. Ces textes de spiritualité et de questionnement racontent eux-aussi à leur manière la si délicate et difficile émergence d'un **Sujet libre et souverain**. Car, sur les chemins de l'analyse comme tout au long des périples bibliques, il n'est jamais question ici que **d'initiation et de libération** : comment passe-t-on du statut de « créature » à celui de sujet, capable d'exprimer un « JE » libre et souverain, en relation avec d'autres sujets également libres et souverains ? Ce que Marie Balmary (à la suite d'Emmanuel Levinas et Martin Buber, notamment) décrypte patiemment dans son essai, verset par verset, presque mot par mot, et que nos trois exégètes semblent réinventer sous les yeux des spectateurs, est que **l'avènement du JE coïncide exactement avec celui d'un TU, grâce à la parole échangée entre eux** : un TU à la fois égal au JE (« os de mes os, chair de ma chair ») et radicalement autre, ne serait-ce que par sa différence sexuelle.

Ce serait donc à **la grande aventure de l'altérité dans l'égalité (donc de la démocratie ?)** que nous serions conviés par cet étrange dieu jardinier, invitant ainsi ses créatures à atteindre à la souveraineté (divine ?) du Sujet libre : épreuve si délicate et difficile, et si souvent ratée (ce qui aurait eu lieu en Eden), expérience à recommencer encore et encore tout au long de nos vies.

À l'heure où les intégrismes de tout poil s'imposent de plus en plus dans l'espace laïque de notre République (laïque, c'est-à-dire neutre dans ses institutions, afin de préserver la liberté de conscience et de croyance de tout un chacun), il est urgent et salutaire de rappeler que toutes les questions humaines sont bonnes à débattre. Et notamment celles qui sont travaillées depuis des millénaires dans les textes dits « sacrés ». Car c'est à nous, citoyens et citoyennes, dans la diversité de nos croyances et de nos conceptions, de ne pas s'en laisser compter par ceux qui voudraient nous imposer autoritairement, voire violemment, leur prétendue « Vérité » unique et indiscutable. C'est à nous tous de se réapproprier en pleine responsabilité ces textes fondateurs, de les interroger (avec rigueur et pleine liberté), afin d'un peu mieux comprendre grâce à eux, avec eux, l'animal étrange et fascinant qu'est l'être humain...

François Rancillac
17.10.16

MARIE BALMARY - À la recherche de connaissances cachés

Depuis bien des années, je m'étais mise en quête de nos origines à nous, êtres parlants. Et j'avais constaté que la science, qui peut tant nous apprendre sur les origines de la matière et de la vie, ne peut rien nous dire sur les origines de l'humanité en tant qu'humanité. Elle ne peut nous faire découvrir comment la parole nous est venue au commencement, ni comment chaque être humain en vient à se lever, comment il trouve accès, en tant qu'être qui dit « Je », à cet autre monde, invisible, celui de l'esprit.

Je me suis donc tournée vers d'autres sources de connaissance, qui ne fournissent pas un savoir clair sur des faits ou des phénomènes, mais qui apportent sur l'être humain des connaissances non objectives, connaissances «cachées» qui doivent être soumises, non pas à l'expérimentation comme faits scientifiques, mais à l'interprétation comme faits symboliques. Deux de ces sources de connaissance m'intéressent particulièrement pour étudier nos origines : les mythes fondateurs de nos cultures, d'une part, et, d'autre part, la parole inconsciente en l'homme que l'on entend dans les rêves, les symptômes, les actes manqués...

Je suis partie de l'hypothèse suivante, partagée par bien des psychanalystes à la suite de Freud : la parole originaire de l'humanité conservée dans les mythes et les Ecritures, et la parole inconsciente enfouie dans la mémoire de chaque homme, ces paroles, toutes deux mystérieuses et demandant à être interprétées, devaient pouvoir être entendues et déchiffrées de la même façon. Qu'elles seraient éclairées l'une par l'autre pour peu qu'on les puisse entendre toujours dans leur langue, au plus près de leur lettre, dans l'écoute attentive et sans a priori qui permet de déchiffrer un rêve, de traduire un symptôme.

Ces mythes, ces récits des origines, qui n'offraient plus selon notre culture aucune information sur la création du monde physique (et on avait pu à cause de cela les juger obscurs et dépassés), m'apparurent d'une richesse inégalée pour révéler les origines d'un autre monde; disons, pour le moment, le monde humain.

Par l'expérience de la psychanalyse aussi bien que par la lecture du texte biblique, je trouvais la même évidence :

- ◇ *Il n'y a pas d'objet «homme» dans le monde ; il y a bien, dans la Genèse, un être appelé Adam, le terrien, mais il n'y a pas d'«espèce humaine» comme il y a des espèces animales ; l'Homme - je veux dire «l'homme-et-la-femme» - n'est pas un fait de la nature, il n'apparaît, selon la Genèse comme dans la vie humaine, que par leur rencontre.*
- ◇ *L'Homme - homme et femme - n'est pas un objet qui existe mais un sujet qui advient. Il advient peu à peu, dès le début et tout au long de sa vie, dans un autre monde - situé pourtant dans ce monde-ci - que nous, nous appelons «culture», où les objets du premier monde (la nature) sont utilisés, transformés, multipliés, et servent aux relations et aux échanges entre les hommes selon les alliances, ou les luttes, qu'ils instaurent entre eux.*

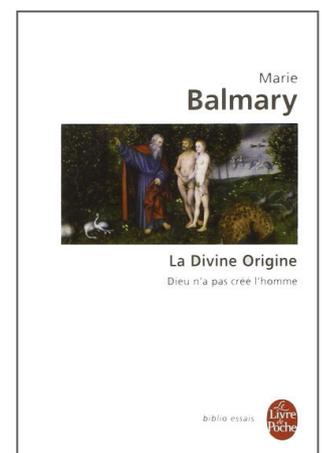
Marie Balmary, 2003

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Psychanalyste, elle est l'auteur de nombreux essais, dont :

L'homme aux statues (Grasset 1979, Livre de Poche) ;
Le sacrifice interdit (Grasset 1986, Livre de poche) ;
La divine origine (Grasset 1993, Livre de Poche) ;
Abel ou la traversée de l'Eden (Grasset 1999) ;
Le moine et la psychanalyste (Albin Michel 2005) ;
Freud jusqu'à Dieu (Actes-Sud, 2010) ;
Nous irons tous au Paradis (le Jugement dernier en question), avec Daniel Marguerat (Albin Michel, 2012) ;
Ouvrir le Livre, une lecture étonnée de la Bible (Albin Michel, 2016).

Ces essais proposent de nouvelles perspectives au difficile « devenir-homme » à travers une lecture symbolique (à la fois exégétique et analytique) des textes bibliques fondateurs.



FRANÇOIS RANCILLAC



Metteur en scène, il monte depuis 1985 des auteurs aussi divers et variés que Racine (*Britannicus*), Christian Rullier (*Le Fils*), JMR Lenz (*Le Nouveau Menoza*), Pierre Corneille (*Polyeucte*), Jean-Luc Lagarce (*Retour à la Citadelle*, *Les Prétendants*, *Le Pays lointain*, *Music Hall*, *Nous les héros*), Jean Giraudoux (*Ondine*, *La Folle de Chaillot*), Edmond Rostand (*L'Aiglon*), Jean-François Caron (*Saganash*), Molière (*Amphitryon*, *George Dandin*), Olivier Py (*La Nuit au Cirque*), Hanokh Levin (*Kroum*, *l'ectoplasme*), Rémi de Vos (*Projection privée*), Jonathan Swift (*Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres*), Marie Balmary (**Cherchez la faute !**), Eschyle (*Les sept contre Thèbes*), Max Frisch (*Biedermann et les incendiaires*), Michel Marc Bouchard (*Papillons de nuit*), Gilles Granouillet (*Zoom*, *Nager*, *cueillir*, *Ma mère qui chantait sur un phare*), Jean Giono (*Le bout de la route*), Victor Hugo (*Le roi s'amuse*), Sophie Calle (*Détours*, *d'après Suite vénitienne*), Elizabeth Mazeu (*Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres*), Rasmus Lindberg (*Le mardi où Morty est mort*), Lucie Depauw (*Garden Scene* – pour le Festival de caves, Besançon), Mariette Navarro (*Les hérétiques*) etc.

Il aborde le **théâtre musical** avec Serge de Laubier (*La Belle porte le voile*) et Richard Dubelski (*Une jure, l'autre pas*), le lyrique avec *Bastien*, *Bastienne... suite et fin.*, opéra imaginaire d'après Mozart, *Athalia*, oratorio de Haendel, *Soliloque* de Michel Baron à *Mr Molière sur les musiques* de Marc-Antoine Charpentier pour *Le Malade imaginaire* (Ensemble Akadêmia), *Orfeo par-delà le Gange* d'après Monteverdi (création à New Delhi, Philharmonie de Paris, Opéra de Reims et Arsenal de Metz – Ensemble Akadêmia), *La tectonique des nuages*, opérajazz de Laurent Cugny (Opéra Nantes-Angers).

Fondateur (avec Danielle Chinsky) de la compagnie « **Théâtre du Binôme** » (1983), François Rancillac a également assuré la **direction artistique** du Théâtre du Peuple de Bussang de 1991 à 1994 (dont il est actuellement le président). Il a été artiste associé au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994, à l'ACB/Scène Nationale de Bar-le-Duc de 1996 à 1999, et au Théâtre du Campagnol/CDN (2000/01).

De janvier 2002 à mars 2009, il co-dirige avec Jean-Claude Berutti La Comédie de SaintEtienne/CDN. Il dirige ensuite le **Théâtre de l'Aquarium**, à la Cartoucherie (Paris) qu'il quitte fin décembre 2018, pour poursuivre son aventure avec sa nouvelle compagnie, **Théâtre sur paroles**.

FICHE TECHNIQUE

> **DURÉE** : 1 heure, suivi par un échange avec les spectateurs dans le même espace

> **ESPACE DE JEU** :

Le spectacle peut être joué dans **n'importe quel espace** suffisamment grand pour installer un grand « carré » de tables (une douzaine environ)

L'espace utile minimal est de 10 x 8 mètres.

Le lieu d'accueil fournira les tables et les chaises nécessaires à la représentation.

Jauge : Trente-cinq personnes environ pourront s'asseoir aux tables, disposées en carré/rectangle - soit **un rectangle de 6 x 4 mètres environ**. Quarante personnes s'assoieront sur d'autres chaises, disposées autour, comme un deuxième cercle.

> **La jauge totale** peut monter jusqu'à **quatre-vingt personnes** environ

La compagnie amènera tous les accessoires (livres, photocopies, gobelets, etc). Le lieu d'accueil fournira une vingtaine de petites bouteilles d'eau minérale par représentation. Une petite échelle nous sera également nécessaire, qui sera placée contre un mur de l'espace (comme simple élément de décor).

> **LUMIÈRE** :

Il n'est pas besoin d'une lumière de théâtre (il n'y a strictement aucun effet) :

- Éclairage du lieu. L'important est que la lumière soit chaleureuse et que tous puissent lire à son aise.

En cas de lumière froide, 2 PC de 1 KW (avec gélatine) dirigés sur le plafond seront installés pour la réchauffer ; il est aussi possible de gélatiner les sources de la salle.

Représentation à même un plateau de théâtre :

- Un plein feu (en PC) sur l'espace de jeu.
- Cinq ponctuels pour souligner discrètement les 4 comédiens et le paper-board
- Un 6ème ponctuel en douche en plein centre du rectangle de tables

> **PAS DE SON**

> **TEMPS DE MONTAGE PLATEAU** : Trois heures suffisent pour faire la mise du spectacle

> **LOGES** seront prévues pour les quatre comédiens ainsi qu'une grande table de régie dans un espace attenant.

> **CONTACT TECHNIQUE**

François Lepage - 06 14 51 72 35 - francois.lepage@club-internet.fr

EXTRAITS DE PRESSE À LA CRÉATION

LE PROGRÈS

www.leprogres.fr

(...) Qui l'eût cru qu'une heure de lecture biblique ferait un spectacle si passionnant ?! Après un petit moment d'incertitude (on vous annonce un spectacle et on vous assoit à une table, devant livres, photocopies, papiers et stylos !), vous plongez dans ce fameux récit du « jardin d'Eden » (si connu que peu de gens l'ont vraiment lu !). Vous voilà entraîné(e) à la suite de trois lecteurs exégètes qui en explorent chaque mot, chaque recoin, chaque obscurité pour élaborer peu à peu, sous vos yeux, à côté de vous, une interprétation étonnante d'intelligence et d'humanité (celle de la psychanalyste Marie Balmory, spécialisée dans l'interprétation des textes bibliques). C'est toujours surprenant, clair, drôle aussi, et on ressort de ce spectacle en ayant l'impression d'être plus intelligent après qu'avant !

Mathieu Peyrou

Télérama

Le dispositif est ingénieux. Les spectateurs sont assis autour d'une table tandis que des discussions sur l'Ancien Testament se déploient entre quatre comédiens dispersés parmi eux. Le spectacle est inspiré par des séminaires animés par Marie Balmory, psychanalyste passionnée par l'étude des textes sacrés. Le présent spectacle trouve sa source dans *La divine origine*, un de ses textes les plus réputés. Les pages sur lesquelles portent les controverses ont la splendeur solennelle des écrits d'antan. Mais leur décorticage, tout en puissance visionnaire, sont vifs, passionnés, souvent hilarants. Les acteurs, il est vrai, rivalisent de malice.

Joshka Schidlow

Tout le monde connaît l'histoire de la Genèse : l'homme, la femme, le paradis terrestre, le serpent, la chute... Au-delà du vrai et du faux, qu'est-ce que cela nous raconte au juste ? Dans son livre, *La divine origine*, Marie Balmory s'interroge. François Rancillac a eu la belle idée d'en faire un spectacle. On est comme dans un séminaire avec des spécialistes qui s'engueulent. Il a inventé une scénographie qui fait des spectateurs des participants et des complices. Une heure très dense avec, à la clé, un débat qui pourrait durer toute la nuit. (...) Ce spectacle honore le métier. Et quant aux comédiens, ils sont d'une parfaite justesse.

Jean-Luc Jeener



(...) La réussite de ce spectacle est de frôler le presque-rien théâtral. Ni scénographie, ni lumière, ni costumes, un texte qui est tout juste une exégèse improvisée à quatre voix sur ce qu'il pourrait y avoir de plus rebattu et rébarbatif : la faute originelle ! Et le miracle a lieu (grâce à trois comédiens singuliers, dirigés au cordeau par François Rancillac - pas mal non plus dans le rôle du naïf de service !) : cette historiette des origines se révèle être un poème étrange (étonnante traduction de Chouraqui), cette table au carré recouverte de livres jaunis et de gobelets en plastique, avec au centre son sinistre bambou en pot, se mue en jardin d'Eden, et l'on croit revivre en direct les premiers mots de l'humanité ! (...) Non seulement la lecture de Balmory fait la nique à tous les intégrismes misogynes et autoritaires. Mais cette étude biblique nous renvoie à notre responsabilité devant les textes, tous les textes : lisons, interprétons, ouvrons les sens ! (...)

René Solis

Les petites affiches de la Loire

Saviez-vous qu'il n'a en fait jamais été question de « faute originelle » dans la Genèse ? Et qu'Eve n'est pas façonnée « de la côte d'Adam » mais « à son côté » ? Et qu'il est inexact de considérer que Dieu a créé l'Homme ? Bref, remisez tout ce que vous croyez savoir sur ce vieux mythe du Jardin d'Eden et sur la création d'Adam et Eve, prenez place non pas sur les gradins de la salle mais sur scène, autour d'un vaste carré de tables chargées de livres, de traductions de la Bible, et laissez-vous guider par ces quatre comédiens (criants de vérité ! car on oublie vite que ce ne sont « que » des comédiens...). Assis à la table à côté de vous et au travail comme chaque spectateur, ils vont décortiquer le texte, les mots, leur étymologie, leur place, leur évolution, pour en tirer une interprétation totalement débarrassée des lectures traditionnelles. Et que cela fait du bien ! (...) Ce récit des origines, vieux comme l'humanité, semble tellement nous parler de nous aujourd'hui, de notre si difficile acceptation de l'égalité réelle entre les humains, entre les hommes et les femmes, bref : de la démocratie ! Courez voir « Cherchez la faute ! » : c'est un spectacle salvateur, joyeux et intelligent, et qui donne des forces pour aujourd'hui !

Isabelle Fatoumi



Vous avez aimé les livres de Marie Balmay ? Alors vous devez absolument courir voir cette pièce librement adaptée de sa déjà célèbre *Divine Origine* ! Sur scène, et grâce à un subtil jeu d'artifices dramaturgiques, le metteur en scène François Rancillac recrée le contexte d'une vraie-fausse séance d'étude biblique autour de la fameuse énigme de la faute d'Adam et Eve, sous la forme d'un procès. Par le jeu des répliques des comédiens, vous entrez dans le travail d'une lecture interprétative de la Bible, faite de rebonds, d'interrogations, de fulgurances, de contradictions, d'engueulades, d'explorations de la lettre hébraïque, telle qu'elle se pratique dans de nombreux groupes de lecture biblique. Bref, on se croirait dans un polar.. Ce spectacle culte (qui a déjà été beaucoup joué), véritable feu d'artifice pour l'intelligence, est un moment totalement jouissif.

Jean Mercier

(...) Loin d'être en quelque façon religieuse, la lecture de Marie Balmory est d'abord éthique, philosophique : il s'agit ici pour Adam et Eve d'accéder au statut de sujets à part entière, libres et souverains (« à l'image de Dieu ») en découvrant à ses côtés l'Autre, paradoxalement à la fois égal à soi (« os de mes os, chair de ma chair », s'exclame Adam) et totalement différent (déjà par le sexe). Lectrice attentive, Balmory relève dans le texte même que l'humain mâle ou femelle (« adam ») ne devient Homme (sujet homme ou sujet femme : « ish » et « isha ») – et c'est bien deux mots différents en hébreu ! – que quand il est capable de dire « Je », c'est-à-dire au moment même où il découvre un « Tu » : le sujet advient par le dialogue avec un autre sujet ! Mais pour que l'Autre puisse exister en tant que sujet, il faut *a priori* reconnaître ne pas le connaître, il faut accepter ne pas lui manger sa place, sa parole, sa différence (en parlant pour lui, en croyant déjà tout savoir de lui, en le chosifiant comme objet de savoir). Voilà pourquoi le dieu de la Genèse, avant de façonner Eve et répondre ainsi à la solitude de l'Adam, lui interdit de manger de « l'arbre de la connaissance ». Car pour qu'il y ait relation d'altérité, de sujet à sujet, il faut absolument préserver la distance, la différence qui me sépare de l'Autre, et ne pas la « manger », l'ingérer et donc la faire disparaître. (...) Bien connue de tout lecteur éclairé des textes bibliques, qu'il soit chrétien, juif, musulman, agnostique ou athée, l'interprétation de Marie Balmory (développée dans « La divine origine » notamment), nourrie de philosophie (Lévinas, Buber) et de psychanalyse, est ici remarquablement transmise grâce au jeu subtil et si vivant des quatre comédiens, si généreux et sincères qu'ils vous entraînent dans le flux de leur réflexion « à chaud », avec la sensation de construire en direct avec eux cette lecture profondément humaniste et actuelle. C'est de la pensée en acte. Vivante. Un magnifique hommage laïque au travail de la lecture, à la culture vivante, au partage des savoirs, au respect des autres.

Damien Traversier

l'Humanité

Enfin du nouveau sur Adam et Ève ! (...) C'est un plaisir constant d'intelligence, grâce au naturel des quatre comédiens de ce spectacle suavement pédagogique sur un mode ludique et sacrament interactif, comme on dit volontiers. (...) Le tout vaut par ce ton d'une ironie fondamentale abreuvée aux sources sûres de la linguistique, de l'anthropologie et du sillon freudolacanien. Élégante façon d'introduire des lumières dans les ténèbres des origines.

Jean-Pierre Léonardini

Cherchez la faute est une pièce aussi originale que réussie. Originale, elle l'est doublement. Quant au fond d'abord : il s'agit d'un commentaire du récit biblique de la Création par la – bien souvent géniale – psychanalyste Marie Balmory. (...) La seconde originalité de la pièce est d'être conçue pour quatre excellents comédiens et soixante figurants lesquels sont constitués par... le public. Tout aussi talentueux d'ailleurs, qui tourne la tête à l'unisson vers celui qui intervient, qui compulse les documents mis à disposition, avec un intérêt grandissant (dont le débat final est révélateur !). (...) On est doublement heureux : de voir un spectacle de qualité, et de voir combien la société civile peut se passionner pour des textes habituellement réservés aux spécialistes.

Pierre François

**L'EST
REPUBLICAIN**

Avec « Cherchez la faute ! », on a d'abord l'impression d'être de retour à l'école, en cours de philosophie. Mais très vite, on devient aussi philosophe que ces quatre spécialistes de la Bible, qui tentent de relire le si célèbre récit de l'arbre de la connaissance comme si c'était la première fois : c'est-à-dire comme 99% d'entre nous ! Et c'est passionnant, vivant, drôle aussi, et l'on avance avec eux pas à pas dans la réflexion, comme si c'était la nôtre, tellement elle nous parle ! (...) Depuis des siècles, on nous raconte que la Bible enseigne l'infériorité de la femme par rapport à l'homme : mais il suffit de bien lire pour que ce soit l'égalité des hommes et des femmes qui saute ici aux yeux ! (...) Un bel exercice de liberté intellectuelle, qui balaie toutes les lectures asservissantes, tous les intégrismes obscurantistes ! Et un spectacle pour tous et toutes, de 17 à 177 ans !

Aïcha Djouri

Télérama

Les quatre comédiens (magnifiques) nous entraînent dans un exercice de lecture vertigineux, qui déblaie tous les *a priori* et ouvre sur une lecture humaniste et égalitaire, un hymne à l'altérité ! C'est une claque à tous les intégrismes et une invitation véritablement laïque à se remettre à lire, à interpréter ces grands textes fondateurs. Du théâtre vital !

Joëlle Gayot

Théâtre du blog

(...) Apparemment, ce n'est pas du théâtre. Et pourtant on touche à l'essence de cet art : la parole partagée et la pensée en action. On réécoute cette histoire de fruit défendu, de désobéissance, comme si on l'entendait pour la première fois. On est au cœur du travail de l'acteur : réinventer son texte avec un public qui reçoit cette pensée à l'état naissant. Passionnant ! (...) A la fois savant, drôle et riche en suspens, ce spectacle nous met en joie. Après une séance d'une heure, acteurs et metteur en scène se prêtent sans compter au débat avec un public passionné, curieux, qui argumente, questionne, propose. Avec *Cherchez la faute*, on va au-delà d'une « participation » du public, après laquelle courent bien des metteurs en scène, par simple effet de mode. Nous sommes réellement impliqués. Merci aux acteurs et à François Rancillac.

Christine Friedel et Mireille Davidovici

LesEchos

(...) Ligne après ligne, se construit une interprétation qui ouvre le champ des possibles et ébranle ce qu'on croyait en savoir. Les pécheurs mythologiques deviennent, sous le regard de Marie Balmory, un homme et une femme qui ne peuvent exister et progresser que par et grâce à leur altérité réciproque. (...) L'analyse tient une ligne de crête laïque qui ne sombre ni dans le blasphème ni dans l'homélie. Les allergiques au religieux comme les croyants de toute confession pourront se laisser embarquer dans ce jeu de piste instructif et tellement stimulant pour la pensée. Sans jamais chercher à dénigrer ou à absorber les opinions de son contradicteur, chacun grimpe sur les épaules de l'autre pour aller plus loin. A l'heure où les débats tournent de plus en plus souvent aux règlements de comptes stériles, la démarche de *Cherchez la faute !*, dont la création remonte à 2003, reste d'une actualité brûlante.

Vincent Bouquet



(...) Avec ce que vous savez ou pas, avec vos idées, vos convictions et même vos *a priori*, courez voir *Cherchez la faute !* C'est aussi et surtout un vrai moment de théâtre, d'une rare intelligence, d'une simplicité subtile, parfois drôle, souvent profonde, toujours interrogative et respectueuse. Un spectacle trop bref sans doute – à peine une heure. Mais la discussion qui s'engage ensuite avec le public, chaque soir, c'est encore du théâtre. C'est-à-dire de la vie, de la vie en partage.

Jean-Pierre Denis



(...) Et nous voilà plongés sans crier gare dans la polémique qui a agité tant d'hommes au fil de l'histoire, provoqué tant de guerres et de massacres. (...) Retranscrire ici les « disputes » entre les acteurs – sur le nom même de Celui qu'on ne nomme pas, sur les étapes de la création du monde, sur ce que représenterait le Jardin d'éden, etc. – serait fastidieux au regard de la vie intense qui anime le spectacle. Plane au-dessus de l'assistance comme une brume légère mais persistante, qui est bien celle de la pensée. (...) Une fois sortie de théâtre, j'ai entendu cette réflexion d'un lycéen : « Mais alors, on peut aussi analyser ces textes-là !... » (ie, qui sont du ressort du sacré)... Une leçon de vie et de tolérance bien utile aujourd'hui quand des populations entières s'étripent au nom de dogmes qui sont sujets à caution...

Sarah Franck



(...) Le spectateur en apprend de belles et s'émerveille non seulement de la qualité des échanges et de la connaissance (cela est délectable), mais aussi de la beauté et de la justesse de ce poème célébrissime et si peu lu. (...) Et bientôt, il en est tout tourneboulé : La genèse raconte l'histoire d'une liberté à construire... Quel superbe renversement de perspective ! Autour du carré de tables, l'attention est soutenue, continue. Tout devient limpide comme source claire. Et les comédiens, les spectateurs semblent appartenir à une utopie temporaire : tous à égalité, de même pâte humaine, fusionnés en une quête commune. Un petit paradis. Avec beaucoup de finesse, *Cherchez la faute !* décrypte les pouvoirs : le pouvoir du conte, les pouvoirs du théâtre (et peut-être un peu plus). C'est du grand Art.

Jean Grapin



(...) Enquête et suspense sont au rendez-vous de ce voyage original concocté par François Rancillac et une équipe de comédiens reconvertis en chercheurs passionnés et combattifs qui débattent autour d'une table au milieu des spectateurs dans la posture d'auditeurs libres ou d'étudiants attardés : un surprenant banquet !

Evelyne Trân

L'OURS

(...) On craint le piège et de devoir assister à un cours, qui plus est à un pensum religieux. Point du tout, ce n'est pas un cours mais une controverse herméneutique qui nous est donnée à entendre, sérieuse mais souvent drôle, où les acteurs excellent dans le naturel de l'expression et dans la vivacité des joutes verbales. Et si, bien sûr, il y a un texte « sacré » au centre des débats, le spectacle se veut fondamentalement laïque, c'est-à-dire respectueux de toutes les convictions. (...) Le tour de force est de nous faire participer à des raisonnements très pointus et à le faire sans aucune lourdeur grâce à son intelligence espiègle, en situation théâtrale, pendant une heure. (...) On aura compris que ce sujet *a priori* aride fonctionne théâtralement à merveille.

André Robert

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

(...) C'est là que réside le tour de force opéré par François Rancillac, dans le sillon de Marie Balmay : à partir d'un matériau dit « sacré », source de tant de violence, il propose un théâtre de la conciliation, voire de la réconciliation. En liant le geste théâtral à l'analyse textuelle, en jouant des contradictions entre les différents points de vue de ses comédiens, il entend prouver que c'est de l'altérité que naît la grandeur, que c'est de la communauté des spectateurs rassemblés et invités à débattre à l'issue de la représentation, avec leurs convictions et leur singularité, que germe la richesse.

V. Bouquet

CONTACT THÉÂTRE SUR PAROLES

Metteur en scène

François Rancillac - 06 08 76 47 48
rancillac.aquarium@gmail.com

Régisseur général

François Lepage - 06 14 51 72 35
francois.lepage10@laposte.net

Directrice de production

Véronique Felenbok - 06 61 78 24 16
veronique.felenbok@yahoo.fr

Administratrice de production

Lucie Guillard - 06 62 17 74 00
production.lucie@gmail.com

Attachée de presse

Catherine Guizard - 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

Chargée de diffusion

Marie Leroy - 06 50 44 59 24
theatresurparoles@gmail.com

